

Misericordes Sicut Pater – Miséricordieux comme le Père

Vous le savez, le slogan du jubilé de la miséricorde est : ‘Misericordes Sicut Pater.’ ‘Miséricordieux comme le Père.’ Vous savez aussi peut-être que le mot miséricorde vient du latin ‘**miseri**’ ‘**cor**’ ‘**dare**’ : l’amour qui se donne à la misère. C’est en tissant ces mots que j’ai construit ma réflexion.

Être miséricordieux comme le Père veut dire laisser la miséricorde remplir toute notre vie et se mettre à l’écoute de la voix de Dieu, en particulier dans les Écritures. La devise du Pape est ‘*Miserando atque Eligando*’, ‘En ayant pitié et en choisissant’. En recevant la miséricorde divine nous sommes choisis pour l’apporter aux autres.

Nous sommes appelés à apporter la miséricorde dans un monde sans pitié où règnent la pauvreté, l’avidité, la violence et le terrorisme. Un monde où l’Etat islamiste nous fait venir des cheveux blancs quand on voit les atrocités qu’il prévoit de perpétrer sur les enfants. Jésus dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Et : « Si quelqu’un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu’on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu’on le jetât au fond de la mer ». Il ne mâche pas ses mots mais ses actes aussi pouvaient être forts, comme quand il a chassé les marchands du temple. « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ».



Pourtant, dans son exhortation *Misericordia Vultus*, le Pape François écrit que Jésus est le visage de miséricorde du Père : « La miséricorde est devenue vivante et visible en Jésus de Nazareth ». (MV1)

En comparant ses paroles et ses actes avec ceux du Père dans l’Ancien Testament, j’aimerais montrer en quoi Jésus est le visage de la miséricorde du Père et comment la miséricorde était vivante et visible en lui. Je ferai également référence à des écrits de notre fondateur sur la miséricorde.

Commençons à l’aube de la Création, quand Adam et Eve ont introduit le péché dans le monde. Dieu les a chassés du Paradis mais auparavant, il y a accompli le premier acte de miséricorde – en hébreu **Rachamim** – la miséricorde de la mère qui protège l’enfant. Dieu leur a fait des habits de cuir et les a habillés ! Cela me renvoie à la miséricorde de Jésus envers le démoniaque gerasénien. Le démoniaque errait **nu**. Il poussait des cris et se tailladait avec des cailloux. Par la suite, les gens qui viennent voir ce qui s’est passé, le trouve assis aux pieds de Jésus, **vêtu** et dans son bon sens (Lc 8, 26-39).

Différemment mais avec la même miséricorde, Jésus **revêt** de dignité la samaritaine, ou encore la femme adultère ou la pécheresse qui parfume ses pieds, les embrase et les essuie avec ses cheveux chez Simon le pharisien. Dans sa miséricorde, il leur pardonne leurs péchés et les élève.

Dans l’Ancien Testament, le Père est atteint par la dureté de **cœur** des Israélites. « Ce peuple m’honore des lèvres mais leur cœur est loin de moi ». Le Père, blessé dans sa tendre miséricorde s’écrie : « J’étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue...mais vous n’avez pas voulu ». Le mot traduit ici par miséricorde est **Chesed** (prononcé “hesed”) – un amour fait de relation, de bonté aimante, de miséricorde. Nous trouvons un écho poignant de ces paroles quand Jésus pleure sur Jérusalem : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l’avez pas voulu ! » (Lc 13,34. Mt 22,37)

Ces citations révèlent la **Chesed** de Dieu comme la miséricorde tendre et aimante d’une mère pour son enfant. Dans les deux cas, leur bonté aimante et leur miséricorde ont été rejetées. La miséricorde (**Rachamim**) est l’acte maternel de la mère qui protège son enfant. Souvenons-nous que cela mot vient du pluriel du mot qui en hébreu signifie **utérus**. Cette miséricorde est agissante.

St Luc nous dit que Jésus a de la compassion - ou **Rachamim** – pour les foules parce qu’elles sont comme un troupeau qui n’a pas de berger. Cela me rappelle l’image du berger que Dieu utilise pour parler de lui dans l’Ancien Testament. Dieu dénonce les bergers d’Israël qui se repaissent au lieu de faire paître leur troupeau. Après avoir énuméré leurs fautes Dieu dit :



« Je ferai paître moi-même mes brebis. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. (Ez 34, 15-16). N’est-ce pas là une description visuelle de la miséricorde de Dieu ?

Le psalmiste, pleinement conscient de cette image de Dieu miséricordieux chante : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (Ps 22(23)). Jésus aussi est conscient de cette image et il se l’applique : « Je suis le bon berger ». Il développe cette image dans la parabole de la brebis perdue (Lc 15, 1-7).

Jésus raconte cette parole en réponse aux plaintes des pharisiens et des scribes : « Cette homme accueille les pécheurs et mange avec lui ». Cette parabole montre qu’il est envoyé pour sauver les pécheurs. Il demande aux pharisiens : « Qui est l’homme d’entre vous qui, ayant cent brebis, s’il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s’en aille après celle qui est perdue ? Lorsqu’il l’a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j’ai retrouvé ma brebis qui était perdue ».

Et Jésus ajoute ces fameuses paroles : « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de repentance ». Sans doute une pique aux pharisiens qui se considéraient des « justes » n’ayant pas besoin de repentance ?

La femme qui retrouve sa pièce perdue se réjouit aussi et pensons à la grande fête que fit le Père au retour du fils prodigue !

Sans doute est-ce la raison pour laquelle notre fondateur, si versé dans les Ecritures, nous exhortait à : « Etre comme un pécheur pardonné qui se réjouit de l’amour miséricordieux de Dieu ? »

Comme le Père dans l’Ancien Testament, Jésus dénonce aussi les personnes en autorité, les pharisiens et les scribes, il les accuse d’être de faux bergers. Il dit à la cananéenne qu’il a été envoyé vers les brebis perdues de la Maison d’Israël.

Ex 34,6 est souvent cité dans l’Ancien Testament, en particulier dans les Psaumes : « Je suis le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d’amour et de vérité qui conserve son amour jusqu’à mille générations, qui pardonne l’iniquité, la rébellion et le péché ». Cette alliance fidèle, cet amour, **Chesed**, est toujours lié au pardon des péchés. Jésus nous le révèle dans les évangiles. Lui seul, comme le Père, possède cet amour miséricordieux qui peut pardonner les péchés. Nous le voyons dans tous ses miracles, notamment celui de la guérison du paralytique.

Jésus montre qu’il a l’autorité de pardonner les péchés et il le prouve aux pharisiens en guérissant le paralytique. « Il leur demanda : Qu’est-ce qui est le plus facile ? Dire : “Tes péchés te sont pardonnés”, ou dire : “Lève-toi et marche” ? Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l’homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s’adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta

civière et retourne dans ta maison. À l’instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s’en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu ». (Lc 5,17–26)

Souvenons-nous, au passage, que les amis du paralytique n’avaient pas ménagé leur peine pour le faire passer par le toit ? N’était-ce pas un acte d’amour et de miséricorde de leur part ? Je pense que leur miséricorde a joué un rôle clé dans sa guérison.

Il nous est aussi demandé d’être miséricordieux, comme Jésus qui manifeste la miséricorde du Père. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». (Lc 6,36)

C’est à travers la mort et la résurrection du Christ que Dieu nous a donné la vie avec le Christ. Dieu est vraiment riche en miséricorde ! Jésus l’est autant.

Le cœur de Jésus est si touché par la miséricorde qu’il pleure. Sa miséricorde maternelle (Rachamim), est manifeste quand il pleure sur Jérusalem en pensant à sa destruction imminente (Lc 19,41). Jésus pleure aussi la mort de Lazare. Quand Marthe dit à Marie que le maître est arrivé et la demande, Marie court vers lui et tombe à ses pieds en disant : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort... Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit: Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait. » (Jn 11,33-36)



Un des principaux éléments de l’année jubilaire dans l’AT était d’effacer la dette des autres, de leur pardonner. Souvenons-nous de l’histoire racontée par Jésus d’un serviteur qui refuse justement de le faire ? C’est quand Pierre demande à Jésus combien de fois il faut pardonner que Jésus raconte cette parabole d’un roi qui décide de mettre sa comptabilité à jour. Un débiteur amené devant lui lui doit une somme d’argent considérable. Puisqu’il ne peut pas rembourser, le roi demande qu’il soit vendu, avec sa famille et ses propriétés. Le serviteur demande du temps pour payer et le maître, ému de compassion – **Rachamim** – annule toute la dette.

Ce serviteur, en rentrant chez lui, trouve un de ses compagnons qui lui doit une petite somme. Il refuse d’avoir pitié de lui, le saisit et le jette en prison. « Ses autres compagnons, profondément attristés racontèrent au maître ce qui s’était passé. Il fit appeler son serviteur et lui dit : « Méchant serviteur, je t’avais remis en entier ta dette, parce que tu m’en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié (rachamim) de ton compagnon, comme j’ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu’à ce qu’il eût payé tout ce qu’il devait ». Jésus conclut : « C’est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Mt 18,33)

La miséricorde est toujours au cœur de l’amour et accompagnée du pardon. En cette année jubilaire, pensons à toutes les occasions que nous avons de libérer les autres de la dette (supposée) qu’ils ont envers nous. Les blessures que nous avons reçues et qui continuent à faire mal. Souvenez-vous de ce que disait notre fondateur : « La bonté guérit les blessures cachées des autres ». A plus forte raison la **Chesed**, la bonté aimante ou miséricorde de Dieu peut guérir les blessures. Le pardon est au cœur de la miséricorde.

Mercy:
the bridge that connects
God and man,
opening our hearts
to the hope
of being loved forever
despite
our sinfulness.
-Pope Francis



Le cœur est très important dans la Bible, comme nous l’avons vu dans les passages cités. Parler du cœur et de la miséricorde me fait penser aux « portes

de la miséricorde » ouvertes en de nombreux lieux de pèlerinages, pour que les gens puissent symboliquement recevoir la miséricorde et le pardon de Dieu. Cela me rappelle les Baptistes, dans le sud profond des Etats-Unis, qui imploraient la « chaise de la miséricorde ». L'année jubilaire a, elle, ses portes de la miséricorde mais je crois qu'il est plus important d'avoir un **Cœur de miséricorde**.

Notre fondateur connaissait aussi l'importance du cœur. Il a écrit à ce sujet à de nombreuses reprises.

Que toutes (les sœurs) sans exception deviennent des instruments de miséricorde entre les mains de la providence divine. C'est, en bref, le plus grand désir de mon **cœur**. (Lettre 4-8.)

Fort heureusement, nous avons répondu à ce souhait du cœur en en faisant notre charisme. Ailleurs il écrit :

« L'affection mutuelle doit venir de Dieu et elle doit venir du **cœur**. »

Il écrit également : « Soyez unies de cœur et d'esprit pour trouver en vos sœurs – les unes chez les autres – l'aide dont la faiblesse humaine a besoin. En d'autres mots, soyez miséricordieuses envers vous-mêmes et entre vous.

J'en ai fait l'expérience alors que je tapais ces mots. Mary est venue dans la pièce pour me demander si je voulais un café. J'ai tout de suite accepté car, comme d'habitude, j'étais désespérément en train d'essayer de finir cet exposé à la dernière minute ! Son geste m'a beaucoup touchée. Par ce café, elle m'a aidée au moment où j'en avais besoin. Mary fait ces mêmes gestes attentionnés chaque jour auprès des sans-abris et des malades de Londres. Elle est venue un peu plus tard me demander si je déjeunais. Deux gestes bien concrets de miséricorde en une heure !

J'ai également été frappée par l'aide qu'apportent Goretti et Eileen aux résidents de Coloma Court. Lundi dernier, juste avant la messe, une femme dans un fauteuil roulant a demandé à boire à Eileen. Au moment où j'ai vu Eileen se pencher sur elle, lui tendre un verre pour la faire boire et essuyer délicatement ses lèvres, j'ai pensé à Jésus qui demandait à boire à la samaritaine et à ces mots : « Ce que vous faites aux autres, c'est à moi que vous le faites ». Le fait de préparer cet exposé m'a fait remarquer des gestes de bonté et de miséricorde que j'aurais peut-être considérés avant comme « allant de soi ».

Pour revenir à notre fondateur, il priait pour nous en disant : « Que la grâce divine repose en abondance sur toute notre famille religieuse et que toutes, sans exception, deviennent des instruments de miséricorde dans les mains de la providence divine. N'est-ce pas réconfortant et encourageant de savoir que notre fondateur a demandé cela pour chacune de nous ? Peut-être pouvons-nous le demander aussi les unes pour les autres.



La spiritualité de la miséricorde apparaît clairement dans les écrits de notre fondateur, comme la montre Teresa Clements dans sa thèse, et nous pourrions passer la journée à en donner des exemples.

J'ai juste le temps de dire un mot bref mais essentiel sur Notre Dame de la Miséricorde, qui se tenait au pied de la croix, où Jésus nous l'a donnée pour mère. Marie prend soin de nous aujourd'hui comme elle l'a fait aux Noces de Canaa. Elle est toujours consciente de nos besoins et les soumet à l'attention de son Fils. Dans le « Je vous salue Marie », nous demandons qu'elle soit avec nous pendant les deux moments les plus importants de notre vie : maintenant et à l'heure de notre mort.

On m'a dit que dans les églises du diocèse de Westminster les intentions de

prière de la messe se terminent par le *Hail Holy Queen (Salve Regina)* au lieu du *Hail Mary (Je vous salue Marie)*, pendant l'année jubilaire. Savez-vous que le *Salve Regina* a été composé par le bienheureux Hermann le contrefait ? Après avoir été abandonné par sa famille, il a choisi Marie pour mère – une mère de miséricorde. Choisissons nous aussi Marie comme notre mère et demandons-lui de tourner vers nous son regard miséricordieux.

En conclusion, j'aimerais ajouter ce que j'ai lu dans le dernier numéro de l'Avent *Walk with Me*.

« Plus nous prions, plus nous apprenons la miséricorde.
Plus nous lisons les Ecritures, plus nous pratiquons la miséricorde.
Plus nous recevons l'eucharistie, plus nous devenons miséricorde.
Plus nous recevons le sacrement de la réconciliation,
Plus nous faisons preuve de miséricorde car la miséricorde nous a été donnée »

Agnes O'Shea, FMJ
Adaptation d'un exposé donné aux associées de la région anglaise
Dimanche de la miséricorde 2016
Illustrations ajoutées par Annette Lawrence, FMJ